

# Les Corps soignants de Liza Le Tonquer

REGARD de Stéphane Pichelin ...

*Les Corps soignants* suit la mise en place dans deux centres hospitaliers bretons - les urgences de l'hôpital de Brest et un centre de soins continus paimpolais - de l'hypnose comme méthode de prise en charge de certains patients. Même si l'on sait que cela fonctionne, la puissance de la parole reste fascinante quand elle remplace analgésiques et calmants chimiques, pour soulager la douleur d'un jeune adulte à la main fracturée ou pour rassurer une vieille dame immobilisée une longue demie heure dans l'anneau d'un IRM. On est loin, toutefois, des grandes mesmérisations spectaculaires et médiatiques, le film s'attachant surtout aux changements induits par cette pratique dans la relation des soignants et des soignés, les uns et les autres rendus à leur intégrité.

Cette question, aujourd'hui classique, de l'appréhension du patient comme une globalité et comme une personne est le plus souvent posée du point de vue du malade et en référence aux « médecines alternatives » (acupuncture, homéopathie...). C'est une vision en partie partagée par les soignants suivis par le film, soignants pour qui l'introduction de l'hypnose répond d'abord à un souci de confort pour le patient. Mais la force des *Corps soignants* est de reprendre le problème non du point de vue de la consommation de soins alternatifs, mais au sein de l'hôpital, au plus dur de la médecine allopathique, et du point de vue des soignants, c'est-à-dire des producteurs. Ainsi les voit-on constater le bénéfice qu'ils tirent eux-mêmes de cette pratique qui humanise leurs gestes les plus techniques en instaurant entre eux et leurs malades un nouveau rapport et une distance nouvelle.

C'est cette distance que Le Tonquer observe et épouse en variant la position de sa caméra, du plus loin au plus proche, d'une main à une main, d'un visage à un visage, d'un regard à un regard qui lui répond. L'évolution est en cours, évidemment, et on pourra noter la réticence à lâcher prise chez ceux qui prodiguent les soins, et l'étonnement de ceux qui les reçoivent et qui hésitent encore à faire autre chose que les subir. Mais on voit aussi se créer, là où régnait la coupure entre l'indifférence forcée du professionnel et l'ignorance *a priori* du malade, un espace partagé par le corps des soignants et les corps des soignés.